

DUPAGNE (*Arthur*), Sculpteur (Liège, 13.12.1895 - Woluwe-St-Pierre, 2.10.1961).

Il semble qu'on puisse considérer que Dupagne est le plus remarquable des sculpteurs belges qui ont puisé leur inspiration en Afrique. Celui en tous cas dont l'œuvre de source congolaise est la plus variée et la plus abondante.

Ayant fait dans sa ville natale des études à la fois de technique industrielle et, à l'Académie de la Cité ardente, de l'art de la statuaire, il entre en 1927 au service de la Forminière. Désigné pour la région de Tshikapa, il va pendant huit ans vivre dans un des hauts-lieux de l'art nègre.

Il exerce sur les champs diamantifères le métier pour lequel on l'a engagé, mais consacre tous ses loisirs à fréquenter les gens de la tribu Tshokwe parmi lesquels l'art de la sculpture sur bois était depuis toujours en honneur. Tandis qu'avec de simples herminettes ils taillent les bois durs des tropiques, Dupagne ne tarde pas à modeler dans la glaise les ébauches dont, de retour au pays, il fera, aux dimensions qui conviennent, des œuvres de bronze, de bois, de pierre et de marbre.

Il peut longuement observer les hommes et les femmes des milieux coutumiers dans leurs activités traditionnelles, l'effort tendu des travailleurs sur les chantiers, les divertissements et les jeux des enfants. Il note dans sa mémoire et fige dans la matière leurs attitudes et leurs gestes, leurs mouvements et leurs nonchaleances. Il étudie leurs corps dans l'harmonie de leur nudité, il s'acharne à saisir l'expression de leurs visages et de leurs réflexes. Et de surcroît, il essaie de pénétrer leur âme.

Dupagne a sculpté de nombreux bustes d'européens célèbres, de beaux visages de jeunes blancs, de gracieux sujets de sa race. Jamais cependant ces réalisations qui sont parfois d'un grand mérite, n'ont atteint le jaillissement, la force, la vie de ses créations africaines.

C'est par celles-ci que d'emblée il atteint la notoriété lors d'une première exposition à Bruxelles en 1936. Les participations à des manifestations internationales vont dès lors se succéder, parmi lesquelles pour ne citer que les principales, celles de Paris en 1937, de Liège en 1938, de New York en 1939, de nombreuses villes belges pendant la guerre, du Vatican à plusieurs reprises, du Heysel en 1958, de Paris en 1961.

S'appliquant surtout, pendant les premières années, à des œuvres d'appartement, il va progressivement livrer des créations monumentales, dont la première est une frise en bas relief de 15 m sur 3,5 m pour la World's Fair de New York, et les dernières le monument aux porteurs de la route des caravanes dans le col de Palabala, celui des pionniers du rail à Léopoldville et la statue de Henry Morton Stanley jadis érigée au sommet du mont Léopold. Ce qui ne l'empêchera pas de composer, en des variantes multiples, des médailles et des médaillons ou des motifs décoratifs d'œuvres architecturales civiles et religieuses.

Dans les limites d'une courte biographie, il faut nécessairement procéder par de brèves et sèches énumérations. Plutôt que de les poursuivre en lassant le lecteur, mieux vaut renvoyer celui-ci à des études vivantes et illustrées qui lui permettront, surtout il va de soi lorsqu'il s'agit comme en l'occurrence d'un sculpteur, d'appréhender dans sa réalité tangible la production de celui dont on commémore le souvenir. Les deux meilleures de ces études ont pour auteur — qui s'en étonnerait —

le délicieux et subtil ancien président de l'« Association des écrivains et artistes africainistes », J.-M. Jadot. La première est une plaquette largement illustrée intitulée « Le sculpteur Dupagne ». Editée en 1947, elle situe l'artiste et son œuvre parmi les statuaire que le Congo inspira. La seconde contient la relation d'une séance d'hommage de l'Association, le 18 mars 1964, à ses deux vice-présidents défunts, dont l'un était Arthur Dupagne. Indisponibles en librairie, les deux études se trouvent à la Bibliothèque africaine de Bruxelles.

Dupagne mourut en 1961. Il devait avoir gardé la nostalgie des modèles parmi lesquels après tout il ne vécut que quelques années. Pour les avoir si obstinément et magnifiquement fait revivre, il devait les avoir beaucoup admirés et aimés.

15 mars 1976.

L.P.